

Cent personnalités tombent la chemise et le masque

Photo D'Esther Mamarbachi à Stanislas Wawrinka, ils ont accepté de se mettre à nu symboliquement devant l'objectif du photographe Dominique Derisbourg. Tous égaux, comme les malades du cancer.

Isabelle Bratschi

isabelle.bratschi@lematindimanche.ch

Vous pouvez vous rhabiller. C'est fini». La phrase résonne comme chez le médecin après une consultation. Dominique Derisbourg l'a prononcée une centaine de fois. Il n'est pas docteur, mais photographe. Il n'est pas malade, mais sensible à ceux qui le sont.

Derrière son objectif, il a fait poser des gens connus. De face. Epaules nues. Sans maquillage pour les femmes. Sans fard. Sans cravate ou veston pour les hommes. Sans grade. Il les a mis au même niveau comme on peut l'être face à la maladie.

Avec «Tous Égaux», Dominique Derisbourg signe un livre de portraits très touchants. Alors qu'il a passé trente ans dans l'univers de la mode et des magazines féminins avec pour objectif d'exalter la beauté, d'intensifier les couleurs, de recourir aux artifices, il fait volte-face. A contre-courant de son travail, tout en gardant son bagage professionnel, il se penche sur l'intime, la finesse du noir blanc, l'émotion du grain de peau, le charme des imperfections.

«Pendant des années, j'ai embelli ceux que je photographiais, explique Dominique Derisbourg. Là, j'ai opté pour le contraire, capter la réalité du moment, révéler chaque personnalité. Je ne voulais pas voler une image, mais prendre un regard.»

Poser ainsi devant un photographe demande du courage. Dans la préface du livre «Tous égaux», Isabelle Falconnier, journaliste et directrice du Salon du livre de Genève, explique ces passages entre malaise et confiance. «Non, je n'ai pas de maquillage. J'enlève mes boucles d'oreilles, mes lunettes. Et puis ma blouse. Les épaules nues, je me pose sur la valise face à son objectif. Ensuite? Ensuite rien. Je regarde Dominique, qui me sourit gentiment mais ne donne pas de consignes. J'attends qu'il se passe quelque chose mais il ne se passe rien. Il n'a pas l'intention de me mettre à l'aise ni à mon avantage.»

«Je devais être moi, juste moi»

La comédienne Brigitte Rosset, habituée aux projecteurs, au jeu, à la séduction, a aussi été surprise par cette étrange séance de photographie, rapide, directe. Merci, au revoir. «Je ne le connaissais pas. Juste son travail. Il m'a envoyé son projet par mail, m'a expliqué qu'il le faisait pour Fond'action. Alors j'ai accepté. Je me suis retrouvée chez lui. Il m'a mise en confiance. L'exercice n'était pas facile car j'ai tendance à me cacher derrière un personnage. Là, je devais être moi. Juste moi.»

Elle doit s'asseoir devant un mur neutre, épaule et cou dégagés. «J'avais l'impression de passer un scanner.» La lumière ne la met pas en valeur. «Il y a des jours où, en plus, tu n'as pas bien dormi. A nos âges, il y a des jours meilleurs.» Le photographe prend plusieurs clichés avec un temps de pause particulièrement court. Tout va très vite. Efficace. «Il a été formidable. Il ne m'a rien volé. Un peu de mon temps.» Le résultat est une image très délicate de Brigitte Rosset avec cette pointe d'espièglerie au fond des yeux et une bouche, bien que fermée, qui ne demande qu'à sourire. «Il y a quelque chose de vrai, de brut que j'aime bien.»

Autre femme à s'être prêtée au jeu, la vigneronne Marie-Thérèse Chappaz. Etonnant quand on sait qu'elle déteste être photographiée. «J'ai fait des progrès. C'est selon mon humeur, plaisante-t-elle. Je connais bien Dominique, je lui fais confiance. Dans la vie je ne me maquille pas et j'ai souvent les



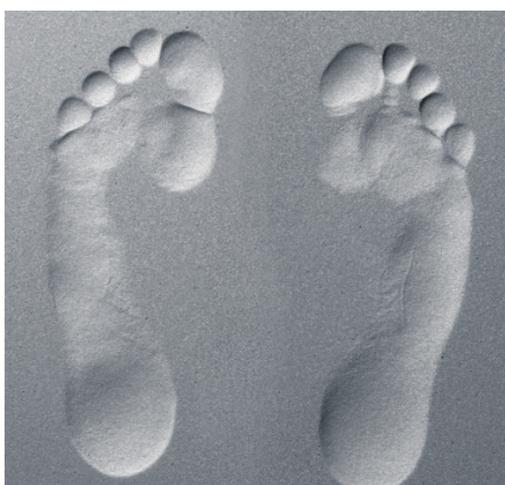
Esther Mamarbachi, journaliste.



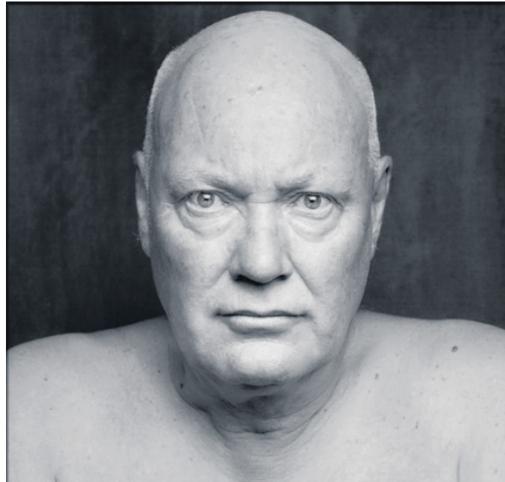
Stanislas Wawrinka, tennisman.



Isabelle Falconnier, journaliste.



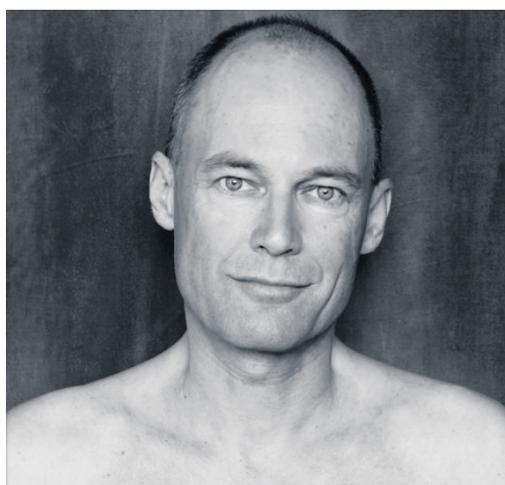
Les empreintes de pieds Bastian Baker, compositeur.



Jean-Claude Biver, entrepreneur.



Marie-Thérèse Chappaz, vigneronne.



Bertrand Piccard, psychiatre, aéronaute.



Brigitte Rosset, comédienne.

«Lorsque je lui ai demandé d'enlever sa chemise, il m'a regardé l'air un brin méfiant.»

Dominique Derisbourg, photographe

cheveux en bataille. Je suis plutôt nature. Mon portrait me correspond. C'est vraiment moi. De plus, dans le livre, je suis à côté de Fredy Girardet. C'est un honneur.»

Les pieds, une trace de vie

Chez les hommes, justement, la difficulté était de tomber la veste. De laisser au vestiaire la position sociale. D'oublier leur rôle. L'homme d'affaires Patrick Delarive, l'industriel et ingénieur André Kudelski ou encore l'aéronaute et psychiatre Bertrand Piccard, tous ont accepté les règles du jeu. Pour corser l'exercice, Dominique Derisbourg leur a demandé également de poser leur empreinte de pieds.

«Je me souviens de mon rendez-vous avec Jean-Claude Biver, sourit le photographe. Il n'avait pas bien compris le sens de ma démarche. Lorsque je lui ai demandé d'enlever sa chemise, il m'a regardé l'air un brin méfiant. Il l'a fait. Ensuite je lui ai dit d'ôter ses chaussures. Il était encore plus surpris. Il l'a fait aussi.»

Le portrait du patron horloger dégage cette force tranquille, un certain agacement aussi dans le regard, franc, droit, perçant. Les traits de son visage sont doux, l'expression presque dure. Il tente de contrôler son image, mais les détails le trahissent. «Tout devient important dans ces portraits, souligne Dominique Derisbourg. Ils ne se limitent pas aux regards. La position des épaules rentrées ou dégagées, le port de la tête, la manière de se tenir. J'ai aussi voulu photographier les empreintes de pieds, symboles de la trace que laisse chacun sur cette terre.»

Des chemins de vie tellement différents que le photographe tente de comprendre, de saisir. Dominique Derisbourg et la galerie Ferrari, à Vevey (VD), ont tenu à verser la moitié des recettes de ses ventes à Fond'action contre le cancer. Certains ont été confrontés à la maladie, d'autres ont perdu un proche ou ont une peur bleue d'un avenir incertain. Chaque visage raconte une histoire, dévoile une fragilité, parfois une tristesse. «Que ces portraits sont beaux, et comment ne pas être touché par tous ces visages profonds et graves, écrit en avant-propos dans le livre le professeur Serge Leyvraz, président de Fond'action. Chacun est là nu et fragile, différent mais semblable. Vrai. Souvent j'ai eu ces mêmes pensées face à mes patients. Combien de fois les ai-je admirés en me demandant comment ils faisaient pour être si forts et si authentiques, alors que leur monde s'écroulait. (...) Chacun était unique dans sa manière de faire face mais tous étaient semblables dans la force et l'énergie qu'ils puisaient en eux-mêmes.» ●



A lire, à voir

Un livre, une expo «Tous égaux», photographies de Dominique Derisbourg, Fond'action contre le cancer, Ferrari Art Gallery Editions.

«Tous égaux», du 14 novembre au 13 décembre, Ferrari Art Gallery, quai Perdonnet 22, Vevey (VD). Rencontre avec le photographe, les 15, 16, 22 et 23 novembre de 14 h à 18 h. Ouvert du mercredi au samedi de 14 h à 18 h. Tél. 021 921 73 77. www.ferrariartgallery.ch www.ddcv.ch/tousegaux